



Josette CHALUDE

Blocnotes

Des besoins de l'enfant aux réponses du système

Au cours de l'entretien qu'il a accordé à notre revue, Michel Deleau, dont les travaux nous apportent depuis longtemps des éclairages précieux dans le domaine de la psychologie du développement, m'a fourni matière à réflexion en avançant comme une cause de progrès le fait que les enfants sourds soient accueillis de plus en plus souvent dans une maternelle proche de leur famille.

Certes, il n'a pas tort : dans notre champ éducatif, la maternelle a beaucoup servi de cheval de Troie pour pénétrer le bastion de l'Education nationale. Voir cette pratique se généraliser est une promesse d'avenir. Mais une question se pose : pour qui, pourquoi cela a-t-il marché ?

ACFOS 2 nous avait ouvert un piège de même nature : les acquisitions scolaires observées chez des enfants « intégrés » étaient-elles dues, comme le suggérait notre orateur, au fait qu'ils avaient été soustraits au milieu spécialisé, ou des compétences acquises précocement avaient-elles rendu possible, voire nécessaire, leur scolarisation en milieu ordinaire ?

Rendre compte de réalités sociales aussi complexes que les nôtres est une tâche aux rebondissements illimités. Sans la remarque de notre ami chercheur, je passais à côté de celle-ci – qui, pourtant, crève les yeux – : des progrès individuels isolés peuvent, à la longue, engendrer des mutations collectives telles que les événements en perdent leur sens premier. « Mais c'est bien sûr ! » s'écrie-t-on. Quand un système institutionnel donne l'illusion de répondre aux besoins, c'est au sein de minorités agissantes que naissent les vocations de militants. Les progrès pédagogiques rapides qui ont marqué

les années 70 sont inséparables du lobbying parental, soulignait Michel Deleau, et c'est à l'activisme des sourds que la « communauté », elle-même en pleine mutation, doit de voir, depuis une ou deux décennies, ses besoins particuliers mieux pris en compte.

Ce survol simplifié à l'extrême n'a d'autre ambition que de faire partager à nos lecteurs une certaine philosophie de l'action. Pour quelques experts de la surdité, la période pionnière a été celle des « mères sacrificielles », et des promesses – souvent déçues – d'un avenir social acceptable lié au développement d'une « bonne parole ». Ce fut peut-être le prix à payer pour qu'on s'avisât des carences du système éducatif français. Restait à confronter les aspirations militantes et les réalités du terrain. L'histoire de cette mutation orageuse est encore à écrire mais le résultat est là. Un peu partout, la France du troisième millénaire voit mûrir des espérances prometteuses. Les intelligences, les volontés, les empathies sont à l'œuvre et notre revue se propose d'en témoigner. C'est le « système » qui peine à passer du « tout internat » à une nécessaire pluralité de solutions.

La démocratie a un prix. Eviter le nivellement par le bas aussi bien que les acharnements normatifs, respecter chaque enfant dans son imprévisible devenir tout en le faisant bénéficier des avancées de nos connaissances : tels sont les dilemmes qui se posent aux hommes de pouvoir et d'influence. J'abandonne ce thème à leur sagacité. Notre rôle d'hommes et de femmes de terrain est de leur rappeler quelques vérités essentielles : que chaque enfant à naître est une construction nouvelle et unique dans laquelle les premiers apprentissages laisseront des traces profondes – traduisez : l'école ne peut pas tout – et qu'il est préférable de prévenir les maux que d'avoir à leur inventer des remèdes.